

peu de gens entrent à votre service qui n'ont pas eu d'expérience dans d'autres domaines. Je n'ai pas l'expérience que Gordon Graydon a acquise aux Nations Unies, mais j'ai eu la même impression que lui.

M. BENIDICKSON: Vous avez compris que nous recrutions des jeunes gens sans formation pratique et sans expérience, frais émoulus des collèges.

Le TÉMOIN: Je n'ai peut-être pas été compris. Il est certain que nous accordons des points supplémentaires à ceux qui ont une expérience pratique à leur actif. A l'examen oral, l'expérience pratique est un des facteurs les plus importants, mais il se peut que la majorité des hommes que nous acceptons n'aient pas acquis beaucoup d'expérience dans d'autres emplois. Ils viennent des universités. Il est impossible d'établir un pourcentage, car le nombre varie d'une année à l'autre. Certains sujets nous arrivent avec une certaine expérience pratique qui les aide à se placer à un plus haut rang à l'examen.

M. BENIDICKSON: En d'autres termes, celui qui cherche à entrer un jour au service du ministère ferait mieux de n'y pas demander un emploi au lendemain de sa sortie de collège, mais plutôt d'acquérir un peu d'expérience ailleurs?

Le TÉMOIN: Oui, cela serait bien vu et cet homme serait mieux préparé par la suite.

M. MacINNIS: Les gens adressent des demandes d'emploi au service civil; vous n'avez pas à vous mettre en quête de candidats. C'est pourquoi il vous arrive tant de jeunes gens des universités. Ils subissent leur examen pendant qu'ils sont à l'université.

Le TÉMOIN: Il leur faut un grade universitaire comme qualité requise, mais la plupart d'entre eux l'obtiennent après avoir rempli quelque autre occupation. L'âge minimum est de 23 ans, de sorte que la plupart d'entre eux ont travaillé quelque peu après l'obtention d'un grade universitaire!

Le PRÉSIDENT: Le service diplomatique canadien diffère beaucoup du service américain. Aux États-Unis, les nominations se font autrement qu'ici. Je pense que notre système est préférable.

M. GRAYDON: Nous ne devrions pas avoir au sommet des hommes de carrière seulement, ou, à l'exemple des États-Unis, tous des hommes nouveaux dans la carrière. Un certain équilibre s'impose. Je pourrais vous nommer une demi-douzaine de cultivateurs remarquables... Je ne recommande pas particulièrement des gens qui sont peut-être mieux connus que nos diplomates dans un pays quelconque, parce qu'ils sont connus en raison de leurs affaires, et je crois qu'un homme qui représente le Canada en haut lieu à l'étranger sera vraisemblablement un agent publicitaire du peuple canadien; il peut beaucoup pour faire aimer son pays et le faire bénéficier de cette admiration s'il a la compétence voulue. Il m'arrive souvent de penser que c'est une honte que notre pays ne soit pas plus souvent représenté, en certains postes importants, par quelques-uns de nos plus distingués agriculteurs canadiens; l'agriculture occupe un rang très élevé au pays, et l'on peut en dire autant de l'industrie et du commerce. Si mon argument n'est pas concluant, il est sérieux et je tiens à en souligner l'importance.

M. STICK: Ferguson n'était-il pas un diplômé d'université?

M. GRAYDON: Oui.

M. STICK: Quelle université?

M. GRAYDON: Toronto, je pense.

M. Green:

D. Je suppose que le service diplomatique est presque une profession aujourd'hui et les jeunes gens se forment en conséquence, comme ils se préparent à toute autre profession?—R. Nous avons constaté qu'il faut soumettre nos hommes à une période de formation au ministère avant de les envoyer à